



Le Butineur

Pollinium.fr, créateur de biodiversité

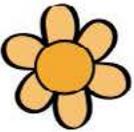


Bulletin d'information des abeilles ADELAC

Automne 2017



Engagé dans la volonté de défendre la biodiversité, ADELAC, s'investit dans le parrainage d'abeilles. Venez découvrir de l'intérieur et le temps d'une lecture la vie incroyable des butineuses. Bonne découverte aux curieux de la Nature !



– Chronique du rucher –

Quand le nectar se fait rare

La fin de l'été a sonné la fin de la récréation. Fini les sorties entre copines, le jabot plein de miel ! L'heure est au contraire à la recherche désespérée de la moindre source de nectar. Les fleurs se font rares, mais il reste encore, ça et là, quelques plantes qui ont la bonne idée de s'épanouir plus tard que les autres.

Parmi celles-ci, citons le lierre, la bruyère, la moutarde blanche ou l'arbousier. Elles ne permettront certes pas de remplir les hausses de miel, mais elles apporteront à la colonie un petit plus non négligeable avant l'arrivée de la pluie et du froid.

Il arrive aussi que cette recherche acharnée soit davantage néfaste à l'essaim que productive. Car pour sortir butiner à tout prix, l'abeille a besoin d'énergie. Elle consomme donc une partie de ses provisions engrangées pendant l'été. Quand elle revient à la ruche bredouille ou quasi bredouille, le solde des opérations est négatif ! Et c'est alors à l'apiculteur de veiller à ce



© chas53 - Fotolia.com

que tout le monde ait de quoi passer l'hiver sans manquer. Si besoin, il leur donne du sirop de nourrissage en complément de ce qu'il avait déjà distribué juste après la récolte d'été.

Il arrive même, quand l'automne est chaud et sec, qu'il doive recommencer une bonne partie, voire la totalité, de cet apport !

Conclusion : ce n'est pas parce que l'abeille fait la cigale qu'elle peut se trouver fort dépourvue quand l'hiver vient, mais parce qu'elle ressemble trop à la fourmi.

– Histoire de ruches –

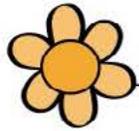
Miel de sapin : merci les pucerons !



© Savor - Fotolia.com

Il est de couleur plutôt foncée, toujours sirupeux, cristallise très lentement et exhale cet arôme de résineux qui fait son charme. Le miel de sapin, l'un des plus chers et des plus rares de France, n'est en réalité pas un miel comme les autres. Principalement récolté dans les forêts du Jura, des Vosges et du Massif Central, il ne doit son existence sur votre table qu'aux pucerons ! Ceux-ci servent en effet de précieux intermédiaire entre la plante et l'abeille.

Ces petits insectes se nourrissent de la sève qu'ils sont équipés pour soutirer. Comme souvent dans la nature, ils en prennent beaucoup plus que nécessaire. Leur organisme vidange alors le surplus sous la forme de gouttelettes qui tombent sur les feuilles ou les aiguilles des arbres : c'est ce qu'on appelle le miellat et que vous pouvez vous-même observer de temps en temps sur le pare-brise de votre véhicule lorsqu'il est resté garé sous des arbres. C'est cette substance liquide, visqueuse et épaisse que les abeilles viennent récolter pour fabriquer le miel de sapin . Le miel n'est donc pas toujours issu du nectar des fleurs.



– Des Abeilles et des Hommes –

Un actionnaire responsable

Comme le patron, l'apiculteur veille à la performance de la ruche en mesurant des flux, non pas d'argent, mais de son équivalent, le miel. Il doit les affecter à différents besoins.

Le plus évident, ce sont les kilos indispensables pour passer la prochaine crise de l'hiver à venir. Ils constituent les fonds propres de la ruche, le haut de bilan qui permet d'assurer la pérennité sur plusieurs exercices.

Les abeilles consomment chaque jour du miel pour se nourrir, ce flux, difficile à évaluer, est variable, il s'apparente au besoin en fonds de roulement indispensable au fonctionnement quotidien.

Une fois ces deux besoins essentiels satisfaits, le surplus de miel emmagasiné dans

les hausses constitue une sorte de dividende. L'apiculteur a investi pour abriter les ouvrières, les soigner, leurs assurer les meilleures conditions de travail et de ressources : il mérite bien une rémunération.

Mais l'apiculteur est un actionnaire responsable : il ne fixe pas sa rémunération à priori, en début d'exercice, il attend la fin de saison pour l'estimer, après que les besoins vitaux des abeilles aient été satisfaits. Une sagesse que n'ont pas toujours les actionnaires !

Henri Duchemin,

apiculteur, sociologue et fondateur de Melilot Consulting.

Retrouvez ces rubriques sur : <http://melilotconsulting.com>



© Julien Tromeur - Fotolia.com

– Histoire de ruches –

La griffe de l'apiculteur

L'apiculteur a une griffe. Longue et menaçante. Et pourtant totalement inoffensive puisqu'elle ne sert qu'à désoperculer les cadres pleins de miel !

La griffe à désoperculer est un outil très pratique. Au bout d'un petit manche en bois ou en plastique, une griffe, composée de plusieurs tubes d'innox pointus et acérés, longs de quelques centimètres, permet de passer sous les opercules de cire et de les ôter sans trop de dégâts sur le cadre.

Une sorte de fourchette qui facilite le travail lors de la récolte. Elle peut venir en complément d'un grand couteau (le couteau à désoperculer) et a l'avantage d'autoriser un accès plus aisé dans les angles des cadres ou dans les parties moins planes.



© Pollinium

Brèves

Proverbes et dictons

« Quand tu lances la flèche de la vérité, trempe la pointe dans du miel »

Proverbe arabe

ZÉRO

Zéro, en tant que concept, serait reconnu par les abeilles. C'est ce qu'ont prouvé des chercheurs de l'université de Melbourne en réalisant un test simple à base de solution sucrée. On savait déjà l'abeille capable de compter jusqu'à 4, la voilà désormais passée dans le supérieur !

FEMMES ABEILLES

Drôle de reportage diffusé fin août sur France 2 ! On y voyait des femmes, juchées sur des échelles, en train de polliniser des fleurs de cerisiers. La scène avait lieu en Chine où, faute de vraies butineuses, ce sont ces « danseuses des cimes » qui font le boulot 12 heures par jour pendant deux semaines... Bzzz, l'homme est fou !